

# Huit regards artistiques sur le coronavirus

**EXPOSITION** Huit artistes donnent leur vision du premier confinement dans «Corona Call Martigny». Un accrochage foisonnant pour témoigner d'une crise et dessiner un après, à voir à la Fondation Louis Moret.

PAR SARAH.WICKY@LENOUVELLISTE.CH

Il a fait les grands titres des médias pendant plus de deux ans. Monopolisant les unes des journaux jusqu'à l'écoeurement. Et puis la guerre est arrivée aux portes de l'Europe, reléguant l'important virus aux oubliettes. Mais l'histoire ne l'effacera pas de sitôt, ce Covid-19 qui a fait des millions de victimes dans le monde et chamboulé le quotidien des humains.



**On voulait que l'art soit témoin de cette période si spéciale."**

ANTONIA NESSI  
DÉLÉGUÉE ARTISTIQUE DE LA FONDATION LOUIS MORET

Pour garder une trace de cette période singulière à tous les niveaux, Visarte Suisse lançait en mars 2020 un concours d'arts visuels baptisé sans ambiguïté «Corona Call». Face à l'isolement imposé à tous, une réponse salutaire: la création. Deux mois plus tard, la faitière croulait sous les projets, 683 pour être exact. Le jury en sélectionna 39.

## Un regard sur des regards

Déléguée artistique de la Fondation Louis Moret à Martigny, Antonia Nessi en faisait partie. Pour l'historienne de l'art, il fallait que ces travaux multipliant les regards sur le premier confinement soient rendus visibles. Pour cet accrochage martignerain, elle a retenu huit approches contrastées avec des médiums variés allant de la photographie à la peinture sur toile en passant par la vidéo.

«Il ne s'agissait pas d'être exhaustif mais d'accueillir des



Déléguée artistique de la Fondation Louis Moret, Antonia Nessi a choisi les huit artistes exposés jusqu'au 10 avril. SACHA BITTEL

sensibilités différentes. C'est un peu mon regard sur des regards», explique Antonia Nessi qui s'est plu à faire dialoguer les œuvres entre elles mais aussi avec l'écrin de la fondation et ses alentours végétalisés. «Voyez comme ce cliché de Catherine Gfeller joue avec les reflets de la glycine du jardin», s'enthousiasme la curatrice.

Ces arbres de Judée en floraison exubérante sur fond noir, la photographe d'origine neuchâteloise établie à Montpellier les a capturés «clandestinement», de nuit, bravant un confinement français très strict.

«J'ai ressenti un appel profond. Il n'y avait rien de prémédité mais il fallait que je photographie cette nature en pleine explosion printanière, qui nous narguait presque, nous qui étions corsetés. C'est comme si les plantes résistaient avec leur beauté», commente l'artiste qui avait plutôt l'habitude de voyager tout autour du monde et de témoigner de la vie trépidante de mégapoles avant le coronavirus.

Une parenthèse qui a ramené Catherine Gfeller à «l'essentiel», de son aveu même. «Je me suis remise à la photographie de paysages sans personnages, celle de mes débuts. Et j'ai pu renouer avec ma muse intérieure, mieux cerner mes désirs artistiques», image celle qui a investi du même coup une halle de la Distillerie Morand voisine. Une œuvre onirique, fantasmagorique, à découvrir de préférence en noctambule.

## Un face à soi déconcertant

La question du sens sainte de chaque cimaise à Martigny. Il y a ceux qui se sont sentis inhibés, bloqués par le confinement, à l'instar de la Biennoise Andrea Heller qui a conjuré – sur une grande toile de coton chamarrée – «la fragilité des équilibres» régissant nos vies. Nicolas Polli, jeune photographe tessinois, a quant à lui do-

cumenté avec un humour nimbé de mélancolie le huis clos de son quotidien, pyramides de brosses à dents, de coupe-ongles et d'after-shave en guise de nouvelles «natures mortes». Citons encore le dessin foisonnant de Luc Marelli ou les œuvres baignées d'une noirceur obsidienne d'Anne-Claude Rigo exhumant des fantômes du passé, où vie et mort fraient délicieusement.

Cette notion de lisière, de frontière, la Valaisanne Anne-Chantal Pitteloud l'a passablement approfondie. Si elle trame sa démarche, elle éclate au grand jour sur les murs

blancs de la Fondation Louis Moret. A première vue, de petits îlots se détachent, cerclés de bleu. De plus près, on distingue des pays européens atomisés, «atollisés». L'artiste plasticienne de Sierrre raconte: «Pendant le confinement, enfermée dans le cocon de mon atelier, l'oreille arrimée au flux d'informations, je me suis mise à découper une carte de l'Europe tirée de ma collection. Sur le moment, dans la sidération, j'avais besoin d'occuper mes mains. C'est après coup que j'ai pris conscience de la dimension réflexive de ma création.»



**Je suis sortie tous les soirs faire des photos. C'était comme un appel."**

CATHERINE GFELLER  
ARTISTE ET PHOTOGRAPHE

«C'est comme si elle avait eu besoin de se réapproprier un territoire, de réajuster son intérieur, de refaire un monde», ose interpréter Antonia Nessi pour qui ce travail a une cruelle résonance avec les belligérences en cours en Ukraine.

## Un coup d'arrêt mais un coup de pouce

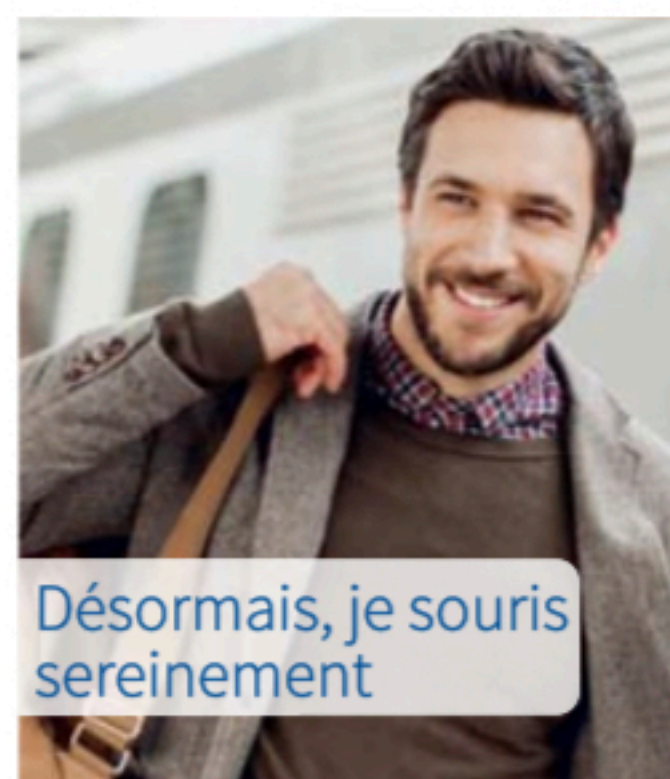
Dans «Corona Call Martigny», il est question de distanciation, de séparation mais aussi d'impulsion du corps traduite par le Neuchâtelois Denis Roueche sous la forme de faux haltères en bois. Quant à la Finno-Helvète Aino Dudle, confinée à Helsinki, elle filme sa nostalgie de la Suisse dans une séquence vidéo à la poésie brute.

Autant de sensibilités qui témoignent d'une période aussi trouble qu'extraordinaire, d'un court-circuit inattendu, d'un black-out qui a tout remis à zéro. «On devrait vivre une fois par an ce genre d'expérience. On a besoin d'un espace de calme pour créer et se poser les bonnes questions», conclut avec conviction la photographe Catherine Gfeller. Ou quand le vide est le meilleur des fertilisants.

Exposition «Corona Call Martigny», jusqu'au 10 avril 2022 à la Fondation Louis Moret. Du mercredi au dimanche de 15 heures à 18 heures. Entrée libre. Le projet: [www.corona-call.visarte.ch](http://www.corona-call.visarte.ch) s'exposera ensuite à Lausanne à une date à définir.



«Les nuits du couvre-feu» de Catherine Gfeller en résonance avec le jardin extérieur de la fondation. SACHA BITTEL



Désormais, je souris sereinement

CLINIQUE DENTAL QUALITY  
UNIQUEMENT À DOMODOSSOLA

IMPLANTOLOGIE DENTAIRE DE QUALITÉ, À DOMODOSSOLA.

RADIOGRAPHIE PANORAMIQUE + SCANNER 3D CONE BEAM DANS LA CLINIQUE

Prothèse dentaire complète fixe supérieure ou inférieure avec implants € 5.900

Implants haute qualité + Couronne en Céramique € 1.180

• Certification de tous les implants  
• Garantie sur tous les traitements

Téléphone: [clinichedentalquality.ch](http://clinichedentalquality.ch)  
+39 0324 242292

PUBLICITÉ